

**LES COUPLETS EN
PROCÈS
PROLOGUE**

**DORNEVAL, LESAGE
1730**

**LES COUPLETS EN
PROCÈS
PROLOGUE**

Par Mrs. le. S** et D'OR**

1730.

Représenté à la Foire de Saint-Laurent en 1730.

ACTEURS.

LE PRÉSIDENT.

QUATRE CONSEILLERS.

UN GREFFIER.

MAÎTRE GOUFFIN, Avocat des Nouveaux Couplets.

MAÎTRE GROSSEL, Avocat des Vieux Couplets, Pierrot.

MAÎTRE BABILLARY, Avocat de l'Auteur Calisthène.

LE MENUET, nouveau couplet.

LA MUNETTE, nouveau couplet.

LE COTILLON, couplet nouveau dansant.

LA CONTRE-DANSE, couplet nouveau dansant.

LE TAMBOURIN, couplet nouveau dansant.

LA LOURE, couplet nouveau dansant.

FLON-FLON, vieux couplet chantant.

LA COMÈRE VOIRE, vieux couplet chantant.

LE MITRON DE GONESSE, vieux couplet dansant.

MAROTTE MIGNONNE, vieux couplet chantant.

PIERRE BAGNOLET, vieux couplet chantant.

LA BELLE DIGUEDON, vieux couplet chantant.

LE TRAQUENARD, vieux couplet chantant.

GRISELIDIS, vieux couplet chantant.

*La Scène est d'abord dans une rue, ensuite au bas du
Mont-Parnasse.*

Théâtre représente une rue.

SCÈNE PREMIÈRE.

Maître Groseel Avocat, Flon-Flon en vieux grivois, La Commère Voire, en harangère.

MAÎTRE GROSSEL, à Flon-flon.

AIR. Mon Père, je viens devant vous.

Que demandez-vous, vieux Soldat ?

FLON-FLON.

Monsieur, enseignez-nous, de grâce,
Quelque habilissime Avocat
À la Bazoche du Parnasse.

MAÎTRE GROSSEL.

5 Mes enfants, votre fort heureux
Vous offre en moi le plus fameux.

FLON-FLON.

Quel Bonheur, de rencontrer tout d'un coup ce que nous
cherchons ! Voulez-vous bien, Monsieur, vous charger
d'une affaire que nous avons à votre Tribunal.

MAÎTRE GROSSEL.

Très volontiers. Qui êtes-vous l'un et l'autre.

LA COMÈRE VOIRE.

AIR : Je ne suis né, ni Roi, ni Prince.

10 Nous sommes de vieux Vaudevilles,
À la Critique fort utiles,
Et qui sont en très grand renom
Depuis fort longtemps à la Foire.

Foire : Le théâtre de la Foire se situait
à deux endroits hors les murs de Paris,
La foire Saint-Germain et la Foire
Saint-Laurent.

FLON-FLON.

Moi, je suis le Couplet Flon-Flon.

LA COMÈRE VOIRE.

Moi, je suis la Comère Voire.

MAÎTRE GROSSEL.

Je ne vous connaissais que de nom ; je suis ravi de vous connaître personnellement. Hé bien qu'y a-t-il pour votre service ? De quoi s'agit-il ?

FLON-FLON.

Il s'agit de nous maintenir , nous, et tous les autres anciens airs du Pont-Neuf ; nos confrères, dans la possession immémoriale où je sommes, de débiter notre marchandise à l'Opéra Comique.

MAÎTRE GROSSEL.

Cela me paraît juste. Et qui veut vous troubler dans cette possession ?

LA COMÈRE VOIRE.

AIR : Grimaudin.

C'est toute la maudite Engeance
Des Airs Nouveaux :
15 C'est le Menuet, la Contre-danse ,
Quelques Rondeaux,
Le Tambourin, le Rigaudon,
La Musette, et le Cotillon.

FLON-FLON.

V'la, nos parties adverses.

LA COMÈRE VOIRE.

Oui, ce sont ces Coquins-là, Monsieur, qui veulent nous chasser d'une boutique que j'occupons depuis vingt ans.

MAÎTRE GROSSEL.

Vous chasser dà ! Oh ! Nous verrons cela !

FLON-FLON.

Ils nous ont fait assigner à la Bazoche du Parnasse, pour voir dire que dès aujourd'hui je viderons le camp, avec défenses à nous de paraître jamais à la Foire.

MAÎTRE GROSSEL.

Comment Diable !

FLON-FLON.

AIR : Flon-Flon.

20 Ça me met en colère.
Que ne nous laisse-t-on
Terminer cette affaire
À bons coups de bâton ?
Hé flon, flon !...

MAÎTRE GROSSEL.

Doucement, mon Ami ! Point de voie de fait ! Vous avez de bons juges et un excellent avocat. Je m'appelle Maître Grossel.

AIR 162 : Lucas se plaint que sa femme.

25 Depuis longtemps je m'applique
Au grand art des orateurs.
J'ai le geste magnifique,
Mes poumons sont des meilleurs ;
Et je me pique
De bien employer les fleurs
30 De rhétorique.

LA COMÈRE VOIRE.

Tant mieux. Bon droit a besoin d'aide.

MAÎTRE GROSSEL.

AIR 163. En tapinois, quand les nuits sont brunes.

Je consens que l'on me traite d'âne,
Si tantôt, contre les nouveaux airs,
Je n'obtiens un arrêt, qui vous les condamne
À rester dans les bals et dans les concerts.

FLON-FLON.

Je vous serons bien obligés, Monsieur Grossel.

MAÎTRE GROSSEL.

Mais à qui en veulent tous ces gens-ci ?

LA COMÈRE VOIRE.

C'est une partie de nos camarades qui viennent nous joindre.

SCENE II.

**Maître Grosse, Flon-Flon, La Comère Voire,
Troupe de vieux couplets dansants.**

**MAÎTRE GROSSEL, montrant les Couplets l'un
après l'autre.**

AIR 164 : Les Cordons-bleus.

35 Eh, comment nommez-vous ce Couplet ?

LA COMÈRE VOIRE.

Monsieur, c'est le Mitron de Gonesse.

Gonesse : ville à 15 Km au nord-est
de Paris.

MAÎTRE GROSSEL.

Ce Manant ?

LA COMÈRE VOIRE.

C'est Pierre Bagnolet.

Bagnolet : ville à l'Est et proche de
Paris.

MAÎTRE GROSSEL.

Et voilà, sans doute, sa Maîtresse.

LA COMÈRE VOIRE.

Oui, c'est Diguédon, si chantée à Paris.
La belle Diguédon, si chantée à Paris.

MAÎTRE GROSSEL.

40 Et cette mitronne.

LA COMÈRE VOIRE.

Marotte. Mignonne.

MAÎTRE GROSSEL.

Et ces deux couplets à cheveux gris ?

LA COMÈRE VOIRE.

C'est le Traquenard avec Grisélidis.

MAÎTRE GROSSEL.

AIR 165 : Je suis malheureuse en amant.

45 Comptez sur moi, mes chers enfants,
Je prends votre défense.
Venez, ne perdons point de temps
Venez à l'audience,

Et vous serez, vous serez tous contents
De ma rare éloquence.

FLON-FLON.

Serpedié ! Monsieur Grossel, vous nous remettez le coeur
au ventre.

LA COMÈRE VOIRE.

Chut ! V'la deux de nos Parties, adverses avec leur
avocat.

MAÎTRE GROSSEL.

AIR, Allons à la Guinguette, allons.

50 Ils ne feront
Que de l'eau toute claire,
Grossel répond
Du succès de l'affaire.
Nous les étrillerons :
Allons, allons,
55 Allons à l'audience, allons.

Il sort.

CHOEUR de VIEUX COUPLETS, le suivant.

Allons, allons,
Allons à l'audience, allons.

SCÈNE III.

**Maître Gouffin Avocat, Le Menuet, La
Musette.**

MAÎTRE GOUFFIN, au Menuet.

AIR 101. Philis, en cherchant son Amant.

60 Cela suffit, Seigneur Menuet :
Vous m'avez fort bien mis au fait.
Je remplirai tous vos souhaits ;
Et je vous réponds du succès
De ce procès.

LE MENUET.

AIR 166. Qu'elle est belle ?

65 Oue, je pense
Que bientôt, par votre éloquence ;
Nous serons triomphants
De nos surannés concurrents.
La balance

Penchera du côté
De la Nouveauté,
70 De notre beauté,
De notre gaîté,
Et légèreté.

Qu'en dit l'aimable Musette.

LA MUSETTE.

AIR 19. Eh, pourquoi donc dessus l'herbette.

Fi donc ! Fi donc ! Sur notre Scène
Pourquoi souffrir des airs si vieux ?
75 Le Public les trouve ennuyeux,
Ils donnent la migraine.
Renvoyez les, au nom des Dieux,
À la Samaritaine.

MAÎTRE GOUFFIN.

C'est à quoi je conclurai, je vous assure... Mais quelles
personnes s'avancent ? Je juge qu'elles sont de votre
compagnie.

LE MENUET.

Vous ne vous trompez point.

SCÈNE IV.

**Maître Gouffin, Le Menuet, La Musetten
Troupe de nouveau couplets.**

LA MUSETTE, À Maître Gouffin.

AIR 167 : Les Sept sauts.

Vous voyez la folle Contre-danse,
80 La Loure et le Cotillon badin.
Voici le Mignon de la Provence,
Le gentil, le joli Tambourin :
Tous Couplets gaillards, dispos,
Qui savent faire à propos
85 Un saut, deux sauts, trois sauts.

MAÎTRE GOUFFIN.

AIR 168 : Je vais toujours le même train.

Suivez-moi tous. Je vous promets
De vous renvoyer satisfaits
Sur votre Scène pour jamais
Vous régnerez en paix.
90 Plus de Lampons, de Triolets i

De Zon-zons, de Branles de Metz.
Amis, enfin je vais
Banir les vieux Couplets ;
Et vous n'aurez plus désormais
95 Rien à craindre que les sifflets.

Maître Gouffin sort. Les quatre Couplets Nouveaux qui viennent d'arriver le suivent. Le Menuet et la Musette restent encore un moment.

SCÈNE V.

Le Menuet, La Musette.

LE MENUET.

Vivat, Monsieur Gouffin !

AIR 120. Il était un Avocat.

Il nous débarrassera,
Tourelourirette, ô lironfa !
De tous ces Polissons-là :
Toure , toure , tourelourirette.
100 Soyons témoins de cela,
Tourelourirette, ô lironfa !

Ils se prennent tous deux par les mains, et s'en vont en dansant et chantant le refrain de l'air précédent.

SCÈNE VI.

Le Président, Les quatre Conseillers, Maître Gouffin, Maître Grossel, Troupe de vieux couplets, Troupe de nouveaux couplets, Maître Babillary avocat, Le Greffier.

On lève le rideau, qui laisse voir dans l'enfoncement du théâtre le Mont Parnasse, au bas duquel sont cinq ifs. Celui du milieu, plus gros que les quatre autres, sert de dossier au Président, et les quatre autres ifs sont pour les quatre Conseillers qui sont aux côtés du Président. Devant eux est le greffier, appuyé sur une petite table, et tenant plusieurs placets. Les Avocats sont dans les ailes avec leurs parties.

LE PRÉSIDENT, au Greffer.

Appelez les placets.

LE GREFFIER.

Entre la Dame Éléonor la Tragédie en vers, et Guillemette la Tragédie en prose.

LE PRÉSIDENT.

Appellez-en un autre.

LE GREFFIER.

L'auteur de Calisthène contre le Parterre.

LE PRÉSIDENT.

Mais cela a été décidé. Le Parterre a porté son jugement.

MAÎTRE BABILLARY.

Oui, Messieurs ; mais le poète a pris ses juges à partie.

AIR : Réveillez-vous, belle Endormie.

Des bons Auteurs ce grand Modèle ,
Trouve qu'on l'a jugé fort mal ;
C'est ce qui fait qu'il en appelle
105 A votre illustre Tribunal.

**LE PRÉSIDENT, après avoir été un motnint aux
opinions.**

AIR De la Ceinture.

Du bon goût du parterre ayant
Une parfaire connaissance,
Nous mettons l'appel au néant,
Et nous confirmons la sentence.

LE GREFFIER.

Entre les nouveaux et les anciens couplets de
l'Opéra-Comique. Maître Gouffin ? Maître Grossel ?

MAÎTRE GOUFFIN.

Me voici.

MAÎTRE GROSSEL.

Me voilà.

MAÎTRE GOUFFIN.

Messieurs.

AIR 124 : de l'Horoscope accompli.

110 Je parle pour la Compagnie
Des Nouveaux Couplets, dont Paris
Chérit la forme et l'harmonie,
Et qui sont ses airs favoris :
Contre tous les Couplets antiques ,
115 Qui, dans les Opéra-Comiques,
Causent l'ennui du Spectateur,
Et sont l'effroi de la pudeur.

MAÎTRE GROSSEL.

AIR Je ferai mon devoir.

Oh ! S'il vous plaît, Maître Gouffin,
Ménagez le prochain :

Bis.

120 Là-dessus soyez délicat.

MAÎTRE GOUFFIN.

Je suis un Avocat.

Bis.

Aux Juges.

Messieurs, voici le fait en deux mots. Les Vieux Couplets de l'Opéra-Comique, après plusieurs années de service, étaient sur les dents ; et déjà le Public, se plaignant de leur caducité, commençait à les abandonner : lorsque les nouveaux airs, mes parties, dont ils implorèrent l'assistance, rétablirent leurs affaires de désespérées.

MAÎTRE GROSSEL.

Cela est faux. Ce n'est pas comme cela que...

MAÎTRE GOUFFIN.

Oh ! Taisez-vous, de grâce !

AIR : Robin , turelure, lure.

Maître Grossel, laissez-moi
Plaider, je vous en conjure.
Je suis de très bonne foi.

MAÎTRE GROSSEL.

125 Turelure !

MAÎTRE GOUFFIN.

Je dis la vérité pure.

MAÎTRE GROSSEL.

Robin, turelure lure.

LE PRÉSIDENT, à Maître Grossel.

Maître Grossel, n'interrompez pas maître Gouffin.

MAÎTRE GOUFFIN.

Je disais donc, Messieurs, que les Nouveaux Couplets remirent le spectacle sur pied, et lui donnèrent une face toute nouvelle. J'ose dire même qu'ils ont depuis eu le bonheur de le rendre tel qu'il devient de Foire en Foire plus agréable au Public : Vires acquirit eundo. Orsus, Messieurs.

AIR : Quand on a prononcé ce malheureux oui.

Comme il faut présumer que l'Opéra Comique
Serait encor meilleur, s'il n'avait rien d'antique ;
130 Si tous ses vieux couplets de fa Scène écartés,
Y laissaient-les nouveaux étaler leurs beautés :

C'est à quoi je conclus, pour la satisfaction du Public, et pour la gloire d'un Spectacle, qui a l'honneur de porter le titre respectable d'Opéra.

MAÎTRE GROSSEL.

À moi le dé.

Après avoir toussé et craché.

AIR 169 : N'aurai-je jamais un Amant ?

Maître Gouffin vous vient, Messieurs,
D'étaler bien des fleurs,
Pour servir les Demandeurs.
135 Hoçà, voici les Défendeurs :
C'est le Reguingué,
Le Luron-luré,
Gué, gué, Lariré,
Avec l'Allons-gai :
140 C'est le Ziste-zeste,
Malepeste,
Lonlanla,
Ramenez-ci, Ramenez-là,
Et tout le relie
145 Des gaillards Couplets,
Faits
Pour rendre les coeurs gais.

MAÎTRE GOUFFIN.

Ils ne font en effet que trop gaillards.

MAÎTRE GROSSEL, à Monsieur Gouffin.

Ne m'interrompez point.

Aux Juges.

Il est inouï, Messieurs, qu'on ose à la barbe de la Bazoche du Parnasse, avancer des faussetés. On dit que mes parties ont été implorer le secours des airs nouveaux ! Cela n'est pas vrai, c'est tout le contraire. C'est vous qui êtes venus mendier un asile dans notre atelier.

MAÎTRE GOUFFIN.

Oh ! Je vous ferai bien voir que...

MAÎTRE GROSSEL, Maître Gouffin.

Me m'interrompez donc point. Je vous ai laissé parler, taisez-vous à votre tour.

LE GREFFIER, faisant l'office d'Huissier.

Paix-là ! Paix-là !

MAÎTRE GROSSEL, aux Juges.

Préparez-vous, Messieurs, à voir l'ingratitude en chausses et en pourpoint.

AIR : Or écoutez, Petits et Grands.

Les Airs Nouveaux, presque tout nus,
Chez nous furent les bienvenus ;
150 Mais, en les recevant en frères,
Nous réchauffâmes des vipères,
Qui maintenant dans notre sein.
Veulent répandre leur venin.

Ces Ingrats, Messieurs, ont perdu le souvenir de nos bontés. Quelques légères louanges qu'on a données à leur nouveauté, leur ont tourné la tête. Ils s'imaginent pouvoir suffire à tout ;

AIR 170. Ouïstanvoire.

Et qu'étant seuls aux Foires ,
155 Ils feront de grands Clercs ;
Qu'ils vaudront nos Ouïstanvoires,
Qu'ils vaudront nos Tires
Lira lires,
Qu'ils vaudront nos Airs.

Cependant, Messieurs, pour bien apprécier les Airs Nouveaux, ils ne sont bons à l'Opéra-Comique qu'à délasser l'esprit de l'attention qu'il a donnée aux vieux couplets, qui sont chargés de l'essentiel ; je veux dire, du soin important d'exprimer les passions. Hoc opus, hic labor est, comme dit l'autre,

MAÎTRE GOUFFIN.

Les passions ! Ho-ho ! Nous les exprimerons aussi bien que vous, quand il nous plaira.

MAÎTRE GROSSEL.

Je vous en défie, Maître Gouffin, je vous en défie. Est-ce avec un Menuet, est-ce avec une Contredanse que vous ferez l'exposition d'un sujet ? Lequel de vos nouveaux couplets est aussi propre à faire un Récit que le "Cap de Bonne Espérance",

Il en chante le commencement : Ce qu'il fait aussi aux trois autres qu'il va citer.

et le vieux "Joconde" ? Pour bien marquer la joie, avez-vous l'équivalent d'un "Allons-gai", "Toujours-gai", "D'un-air gai" ? Comment peindrez-vous la désolation, si vous n'avez pas "l'Air de Lapalisse" ? Et fic de coeteris.

MAÎTRE GOUFFIN.

Bon.

AIR 171. Menuet des Fêtes Grecques et Rom.

160 Nous avons cent Couplets,
Pour marquer l'allégressE ;
Nous avons cent Couplets,
Gracieux, galanTs et follets :
Pour des Airs de tristesse,
165 Lorsque dans une pièce
Il nous en faudra,
Le grand Opéra
Nous en fournira.

MAÎTRE GROSSEL, aux Juges.

Ah ! Messieurs, pesez-bien les dernières paroles de Maître Gouffin, et voyez en la conséquence. Nous avons déjà toute la "Petite-oie" de l'Opéra : Venienti occurrite morbo ! Si vous n'y mettez ordre, son Récitatif va venir planter le piquet chez nous.

LE PRÉSIDENT.

Concluez, Maître Grossel.

MAÎTRE GROSSEL.

Je conclus donc à ce qu'il plaise à la Bazoche du Parnasse, de débouter les Parties de Maître Gouffin de leur injuste, prétention, et de les bannir des Foires à perpétuité.

AIR Folies d'Espagne.

Par Apollon, devenez-nous propices !
170 Depuis longtemps nous ayons le bonheur
De divertir, en combattant les Vices :
Ah ! Laissez-nous mourir au lit d'honneur !

Ici les Juges vont aux opinions.

Songez, Messieurs, que l'Opéra Comique nous doit sa naissance. Nous en sommes les Fondateurs.

MAÎTRE GOUFFIN.

Nous en sommes les Restaurateurs.

LE GREFFIER.

Paix-là ! Paix-là !

MAÎTRE GROSSEL.

Nous allons voir, nous allons voir si la Bazoche favorisera des traîtres.

MAÎTRE GOUFFIN.

Des Traîtres !

Aux Juges.

Messieurs ; une petite observation. J'ai oublié de dire que les vieux couplets sont de faux frères qui vont servir les Italiens dans leurs parodies.

MAÎTRE GROSSEL.

Beau reproche à nous faire ! Est-ce que les couplets italiens ne viennent pas quelquefois nous rendre le même service ? Ne confondons point la reconnaissance avec la trahison.

MAÎTRE GOUFFIN.

Vous avez beau dire, Maître Grossel.

AIRS 58. Hé, bon, bon, bon ! Je t'en répond.

Tous vos Couplets à barbe grise
À présent ne sont plus de mise,

MAÎTRE GROSSEL.

175 Hé, bon, bon, bon !
Je t'en répond !
Je conviens qu'ils ne font pas rire ,
lorsqu'ils n'ont rien qui vaille à dire ;
Mais un Zon-zon,
180 Un Ha-voyez-donc,
Qui chante une pensée
Bien sensée,
Bien troussée,
Est toujours de saison.

Bis.

LE GREFFIER.

Paix-Là ! Prêtez silence.

LE PRÉSIDENT.

SENTENCE.

AIR Voulez-vous savoir qui des deux.

185 À bien vivre avec leurs rivaux
Nous condamnons les airs nouveaux.
Les couplets, tant jeunes qu'antiques,
Les grands ainsi que les petits,
Tendres, gaillards ou flegmatiques ,
190 Chacun bien placé vaut son prix.

MAÎTRE GROSSEL, à ses parties.

Vous devez être contents.

MAÎTRE GOUFFIN, aux Juges.

Mais, Messieurs, considérez donc que ce mélange...

LE PRÉSIDENT.

AIR Vous, qui vous moquez par vos ris.

Tout vieux couplet continuera
D'entrer dans un ouvrage :
Mais un Auteur se gardera,
S'il est prudent et sage,
195 De faire de ces couplets-là-;
Un trop fréquent usage.

MAÎTRE GOUFFIN.

Ah ! Qu'il fera beau voir en scène une Musette avec un
Ramonez,la !

MAÎTRE GROSSEL.

Hé bien.

Il chante.

N'y a pas d'mal à ça.

Bis.

LE PRÉSIDENT.

Sans doute.

AIR 69. Un certain je-ne-sais-quoi.

Devant d'honnêtes gens, je crois,
Sans que cela les blesse,
200 Qu'on peut ; avec délicatesse
D'un Flon-flon même faire emploi :
En rhabillant d'un je-ne-sai-qu'est-ce,
En le couvrant d'un je ne-sais-quoi.

MAÎTRE GROSSEL.

Vous voyez, Maître Goussin, que mes couplets ne sont
pas si diables qu'ils sont noirs.

Aux Nouveaux Couplets.

AIR 104 Vive Michel Nostradamus.

205 Couplets de nous elle fabrique,
Qui vouliez chasser vos Papas ;
S'ils vous abandonnaient, hélas !
Vous, fermeriez bientôt boutique.

LE PRÉSIDENT.

Allez, mes Amis, je vous mets,
Tous hors de cour et de procès.

AIR Toque mon Tambourinet.

210 Q'ici chacun danse,
Puisque tout couplet.
Doit de la Semence
Doit être satisfait :
215 Toque le Tambourin, toque,
Toque le Tambourinet.

CHOEUR.

Toque etc.

*Tous les Couplets ; tant Vieux que Nouveaux, dansent seuls et à deux,
chacun dans leur caractère ; après quoi ils se réunissent tous, et finissent le
Divertissement par un ballet général.*

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].